

Réflexions sur la Machine parlante

C'est seulement dans ses rapports avec la musique que nous considérerons le phonographe.

Pour parler « Phonographe », il est nécessaire de se pénétrer de cette idée que la musique est le plus subtile des arts. Ses manifestations sont précaires puisqu'elles dépendent de l'artiste qui les anime. C'est à cette pensée que l'on doit rattacher tout ce que l'on peut dire du phonographe, puisque c'est grâce à l'invention de la machine parlante que l'artiste interprète fixera indubitablement sa propre traduction.

Un des éléments nécessaires à l'épanouissement de la musique est la comparaison des diverses traductions que l'on peut en donner. Le disque seul permet de porter sur ces traductions un jugement précis et sûr grâce à la suppression de deux ennemis considérables : le temps et l'espace.

Le principal mérite de la machine parlante est de fixer le style, comme la photographie fixe le dessin. La phonographie est la photographie des couleurs. Si la couleur est parfois inexacte, le dessin reste.

On a souvent comparé l'invention du phonographe à celle de l'imprimerie. Si le pressage du disque est bien l'imprimerie de cette « Edition Musicale Vivante », l'enregistrement lui-même prend une signification infiniment plus grande. C'est bien de l'écriture qu'il s'agit. En jouant, l'artiste « dit » sa compréhension personnelle de l'œuvre qu'il interprète. L'enregistrement fixe sa traduction comme l'écriture fixe la pensée la plus fugitive.

Il faut tenir pour une vérité première que seuls les artistes, à des degrés divers, viennent au phonographe. Les musiciens qui rejettent la machine parlante en raison de ses imperfections tout en proclamant leur amour de la belle musique, de la vraie, ne sont sensibles qu'au bruit, puisqu'ils n'apprécient que la pureté du son.

« La Musique, nous le savons tous, est avant tout une communion », a dit le grand artiste Wilhelm Furtwängler, en faisant le procès du phonographe. Sans douter de la merveilleuse communion du chef avec son orchestre nous pouvons dire que la Musique n'est pas une communion, mais un art. L'art prend naissance dans le désert.

Comme l'a dit M. Henri Tomasi, il n'y a pas de musique spécialement radio-phonique ou phonographique, mais de la musique tout court. Il appartient aux ingénieurs de faire des machines pour la musique et non aux musiciens de faire de la musique pour

le microphone. S'il est nécessaire d'apprendre à jouer un disque, il faut aussi savoir entendre. On commet souvent l'erreur de demander au disque plus qu'il ne peut donner, alors qu'il peut déjà beaucoup.

Le piano n'est pas, comme on le suppose généralement, réfractaire à l'enregistrement. Lorsque son timbre se trouve altéré, les timbres de tous les autres instruments le sont également, mais il est à remarquer que certaines déformations, celles qui affectent le violoncelle ou l'orgue par exemple, sont plus facilement acceptées par l'oreille non prévenue, en l'absence de tout moyen d'étude ou de comparaison. Les bons enregistrements pianistiques paraissent toujours un peu secs, parce que photographiques. Sans méconnaître l'importance du toucher sur la qualité de la réalisation phonographique, nous pouvons déclarer qu'on accuse bien souvent le microphone de trahisons dont il n'est point coupable. En réalité, les erreurs de style et les fautes de goût sont perceptibles davantage à l'audition disquée qu'elles ne le sont à l'audition directe. Les défauts d'enregistrement sont imputables à l'opérateur ou à la machine, non à l'artiste.

Il faut beaucoup d'imagination pour croire qu'un disque peut être redevable de sa réussite à la compréhension dont témoigne un artiste de la science du microphone. Si le disque est réussi, c'est grâce à l'ingénieur, et le disque serait mauvais si l'artiste avait chanté ou joué pour le microphone.

On s'est habitué à considérer le phonographe comme un instrument de musique nouveau. L'amateur moyen dit : « Mon phonographe est excellent, il est très doux ». Or le phonographe n'est pas un instrument de musique, mais une machine de laquelle on doit exiger la neutralité la plus franche. Le meilleur phonographe, qui n'est pas toujours le plus agréable à la première audition, est celui qui reproduira les sons enregistrés avec la plus grande fidélité. Alors que, pour l'achat d'un piano, vous aurez le droit d'hésiter entre plusieurs instruments possédant des qualités différentes, le meilleur phonographe s'imposera à vous puisqu'il existe obligatoirement une machine plus parfaite que les autres.

Le critique de disques est avant tout critique musical. La mauvaise critique est née de l'indifférence de la presse à l'égard du disque et de la méconnaissance d'un art mineur qui s'impose au monde comme un fidèle serviteur de la musique ainsi que comme un merveilleux moyen d'étude et de diffusion.

Pour résister au phonographe, il faut pouvoir dire : « Je joue moi-même aussi bien que cela ». Alors nous demanderons : « N'éprouvez-vous donc jamais le besoin d'écouter de la musique ? »

MAURICE DALLOZ.